

Jour 1

Florin Callerand

De ce vivre ensemble avec Dieu en personne, il en résultera pour l'homme une condition de radicale nouvelle Béatitude. Il ne s'agira plus de toucher Dieu du bout des doigts ou même d'être conduit par Lui, main en main, mais d'une Imprégnation telle de lui-même dans le plus intime de l'homme qu'on aura plus besoin d'avoir recours aux inscriptions légales des commandements gravées sur les tables de la loi ou écrites sur les parchemins et commentées par les uns et par les autres...

La religion sera établie de cœur à cœur...

... l'intimité d'amour, la nouveauté des liens de tendresse paternelle et filiale, voilà ce qu'on trouve au cœur de l'Évangile.

Celui-ci est Bonne Nouvelle, non pas parce qu'il reprend le passé, mais à cause de la stupéfiante révélation du Fils : Dieu est, sera notre vrai Père à tous !

Beat p 226

Mais, les ...hérétiques des premiers siècles de l'Eglise ..., ne peuvent admettre ce que l'on appelle faussement "faiblesse", en Dieu, et qui est pourtant sa plus grande toute-puissance. Tant que l'on ne verra pas, avec saint Jean, que les phénomènes psychologiques et même physiques de la vie et de la mort de Jésus sont la mise au grand jour de ce qui, chez Dieu, était le plus invisible et incroyablement rationnellement, je veux dire, ce qui doit se nommer le désir infini de l'amour, ou la douce-puissance, on en restera à une lecture moralisante et superficielle de l'évangile ! Le "*Qui me voit, voit le Père*" (1jn 14, 9) cueilli sur les lèvres de Jésus par le disciple bien-aimé, est la seule clé qui permette d'ouvrir la porte scellée de la connaissance!

IR p 44

cette prière fondamentale, celle de Marie à Nazareth, qui appelait de tout son être "la solution du problème de la Créature: avoir une vie qui tienne..., c'est à dire la résurrection".

Cette prière, la plus profonde de toutes et qui est profondément mouillée de larmes est celle qui a trait au passage en immortalité de l'être humain. Y a-t-il au monde un seul homme en qui le désir de vivre éternellement ne soit éveillé! C'est à ces larmes, à cette caducité redoutable de la Vie, que Dieu vient porter remède par l'envoi de son Fils. Il arrive, pourrait-on dire, avec la Résurrection de Gloire à partager.

Beat p 178

Jour 1

Lucien Laberthonnière

« Je suis un homme réel dans un monde réel. Je ne vous suivrai dans votre ascension vers la vérité qu'à la condition que vous ne me fassiez point perdre contact avec la réalité »

IH p73

Nous portons la responsabilité de l'infini et voilà pourquoi en dernière analyse, nous sommes inquiets.

IH p88

Si donc le fait que nous existons sans l'avoir ni su ni voulu et que nous sommes contraints à l'existence marque notre dépendance foncière, ce qui caractérise d'autre part cette existence marque non moins fortement que ce que nous avons d'être et de vie, nous le tenons d'un Infini qui nous pénètre et nous déborde, qui n'est pas seulement présent, mais agissant en nous, en qui, par conséquent, comme dit saint Paul, nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes : d'un Infini qui nous crée à sa ressemblance en nous prêtant, en nous donnant son être même, sa vie même - ce qui fait dire encore à saint Paul que nous sommes de sa race : car il nous crée à sa ressemblance, non pas comme des images mortes, comme des statues de bois ou de marbre qui sont une fois pour toutes ce qu'on les a faites, mais comme des fils qui, tout en ayant reçu la nature de leur père, ont à devenir librement ce qu'ils doivent être...

Dès lors il nous appartient de disposer de nous-mêmes...

Il faut donc ajouter que ce n'est pas seulement de nous qu'il nous appartient de disposer mais de Dieu même en nous...

Dieu ne nous fait être et vivre en se donnant à nous, que pour nous **donner à nous-même**, c'est-à-dire que pour que nous soyons des êtres comme il est un être, pour que nous nous possédions comme il se possède, pour que nous soyons capables d'agir comme il est capable d'agir. Et son don est sans restriction comme sans repentance. Dieu est charité, dit saint Jean. Ceci signifie que la vie de Dieu est un amour primordial qui se traduit par le don de soi...

SM p 9

Jour 1

Pierre Teilhard de Chardin

Partout l'émiettement, signe du corruptible et du précaire.

Et partout, cependant, la trace et la nostalgie d'un Support unique et d'une Ame absolue, d'une Réalité synthétique, qui serait aussi stable et universelle que la Matière, aussi simple que l'Esprit.

Il faut avoir profondément senti la peine d'être plongé dans le multiple, qui tourbillonne et fuit sous les doigts, pour mériter de goûter l'enthousiasme dont l'âme est soulevée quand, sous l'Action unifiante de la Présence universelle, elle voit que le Réel est devenu, non seulement transparent, mais solide. Le principe incorruptible du Cosmos est désormais trouvé, et il est répandu partout. Le Monde est plein, et il est plein d'Absolu. Quelle libération !

ETG p 165

Par une combinaison merveilleuse, avec votre attrait, du charme des créatures et de leur insuffisance, de leur douceur et de leur méchanceté, de leur faiblesse décevante et de leur effroyable puissance... apprenez à mon cœur la pureté vraie, celle qui n'est pas une séparation anémiant des choses, mais un élan à travers toutes beautés ; révélez-lui la charité véritable, celle qui n'est pas la peur stérile de faire du mal, mais la volonté vigoureuse de forcer, tous ensemble, les portes de la vie ; donnez-lui, enfin, donnez-lui surtout, par une vision grandissante de votre omniprésence, la passion bienheureuse de découvrir, de faire et de subir toujours un peu plus le Monde, afin de pénétrer toujours davantage en Vous.

Que d'autres annoncent... les splendeurs de votre pur Esprit ! Pour moi, dominé par une vocation qui tient aux dernières fibres de ma nature, je ne veux, ni ne puis dire autre chose que les innombrables prolongements de votre Etre incarné à travers la Matière ; je ne saurai jamais prêcher que le mystère de votre Chair.

HU p 36

Jour 1

Lytta Basset

Le mal et la souffrance ont retenu l'attention de Jésus dans la seule et unique mesure où il savait comment les surmonter et montrait comment en sortir. Il s'agit toujours de la visée de Dieu sur notre existence : toute situation déplorable est à envisager lucidement afin que Dieu s'en mêle ; toute situation déplorable est à orienter de manière à ce que Dieu puisse s'en mêler

MOI p 32 à 34

La compassion semble venir des profondeurs intimes, et pourtant c'est le *corps* de l'autre qui la fait naître. C'est l'antidote de l'abstraction. C'est dans l'abstraction que l'on condamne, mais voir le corps de l'autre, la fragilité de son visage, le voir ex-posé, désamorce la condamnation et ouvre la faille de la compassion.

« Etre ému aux entrailles », n'est-ce pas avoir soudain la perception bouleversante de l'autre en attente de relation, de l'autre affectivement et spirituellement dépendant, de cette dépendance légitime dont aucun être humain ne peut se passer ?

Jl p 159

Dans son livre : *C'est moi la vérité* (Seuil, 1996), M. Henry consacre le chapitre 8 à « l'oubli par l'homme de sa condition de Fils »...

Le salut consiste pour l'ego à retrouver dans sa propre vie la Vie absolue qui ne cesse de l'engendrer. Que l'homme fasse l'épreuve en lui de cette Vie absolue qui n'a ni commencement ni fin, qu'il coïncide avec elle, et lui non plus, il ne connaîtra pas la mort...

Cette seconde naissance, n'advient qu'à la faveur d'une « mutation s'accomplissant à l'intérieur de la vie elle-même » et qui a pour nom l'éthique chrétienne : « faire la volonté du Père », c'est laisser la vie absolue s'accomplir dans *l'ordre de l'agir* et non plus dans l'ordre de la pensée et de la connaissance.

MOI p 176 à 177

Jour 2

Florin Calleraud

L'adoration n'est pas un acte intellectuel, d'abord, à propos de Dieu. Elle est prise de conscience de la nécessité absolue de sa présence active pour que " tout ce qui est au monde" existe. Le cri d'adoration est : "je refuse d'exister en dehors de Dieu ! il est l'unique...". Le mensonge, à ce propos essentiel qui essaierait de faire croire que les créatures sont et tiennent en existence par elles-mêmes, aboutirait, s'il était radicalement possible, non pas à l'atomisation - pulvérisation du monde, mais à l'anéantissement même, à "l'anéantisation" de toute poussière atomique ou particulaire !

C'est en Dieu que nous recevons "l'être, la vie, le mouvement" (Act 17, 28). Ce fait unique donne le frémissement du cœur, non pas un tremblement de peur, mais un élan d'admiration et de reconnaissance que célèbrent tous les vrais mystiques bibliques et chrétiens. C'est l'adoration joyeuse qui, déjà, est réponse du cœur de l'homme au don du cœur de Dieu.

Beat p 232

"Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés" peut être reçu à la façon d'excuses d'amour que le créateur vient faire à sa créature . Un peu comme s'il disait : "Je n'ai pas pu faire autrement. Rêvant de vous faire advenir à ma condition de dieu avec moi, il fallait bien que je commence en petit. Je ne pouvais pas ne pas vous faire de mal, car il s'agit, en quelque sorte, que vous vous adaptiez à la taille de mon être et de mon amour infini ! Mais je suis avec vous. Votre devenir réussi, bienheureux, est mon affaire autant que la votre..."

Beat p 159

Ni ici-bas, ni dans l'au-delà qui ne peut être que de l'en-deça prolongé et déployé, il ne peut y avoir de béate satisfaction. Le ciel n'a rien à voir avec le "repos éternel bien mérité" des plates liturgies, il est et demeure le pays de "la faim et de la soif de Dieu et des siens pour la justice".

Beat p 200

Jour 2

Lucien Laberthonnière

...Il n'y a pas d'erreur qui n'ait ses complicités plus ou moins dissimulées au plus intime de nous-mêmes. Et si nous nous imaginions que c'est seulement chez les autres que nous avons à poursuivre l'erreur, sans avoir en même temps à la combattre en nous, nous ne serions que des pharisiens. N'oublions jamais, au surplus, que ce qui fait en général la force d'une erreur, c'est l'erreur opposée contre laquelle elle se dresse. Craignons toujours d'être cette seconde erreur par laquelle la première se justifie à ses propres yeux.

IH p 100 – 102

C'est dans l'acte créateur même que Dieu a mis sa charité ; et il a mis sa charité dans l'acte créateur même, précisément, en faisant que le Verbe éternel de sa Divinité se fasse notre frère, et que, se faisant notre frère, et nous, devenant ses frères, nous puissions devenir avec lui fils de Dieu. Nous sommes les fils de Dieu, non pas après coup, mais nous sommes les fils de Dieu de par la volonté initiale de Dieu.

L'incarnation n'est donc pas un accident ; le Christ est pour nous beaucoup plus qu'un exemple. « Il crée en nous l'obligation d'être généreux. » Le Christ est au centre de l'humanité, autour de lui gravite toute notre existence spirituelle et morale. Le Christ est donc présent à la conscience de tout homme. « Tout ce qui s'agite en nous d'aspiration à devenir plus que nous sommes, c'est par sa présence en nous, par son action en nous »

« Le Christ est présence de Dieu parmi nous... vivant humainement sa vie divine pour que nous vivions divinement notre vie humaine »

D L p 239

Le Dieu du Christianisme, le Dieu que nous a révélé le Christ par tout ce qu'il a dit comme par tout ce qu'il a fait, n'a pas créé le monde pour avoir sur quoi et sur qui faire valoir des droits à la manière d'un potentat ; mais il l'a créé pour faire que des êtres soient et qu'ils soient pleinement des êtres, comme un père qui se donne des enfants pour que ceux-ci participent à sa vie qui, au lieu d'être un droit sur eux, est un devoir envers eux.

D L p 246

Jour 2

Pierre Teilhard de Chardin

TROIS ATTITUDES DIFFERENTES EN FACE DE LA VIE

...Trois attitudes initiales, fondamentales, adoptées *en fait* par les hommes en face de la Vie.

...Des fatigués, -des bons vivants, -des ardents...

Des fatigués (ou des pessimistes), d'abord.

-Portée à l'extrême, et systématisée en doctrine savante, cette attitude aboutit à la sagesse hindoue, pour qui l'Univers est une illusion et une chaîne, -ou à un pessimisme...« A quoi bon chercher ?... Pourquoi ne pas laisser les sauvages à leur sauvagerie, et les ignorants à leur ignorance ? Pourquoi la Science et pourquoi la Machine ? N'est-on pas mieux étendu que debout ? mort que couché ? » -Tout ceci revient à dire, au moins implicitement, qu'il vaut mieux être moins qu'être plus, -et que le mieux serait de ne pas être du tout.

Des bons vivants

Etre, vivre, pour les disciples de cette école, ce n'est pas agir, mais c'est se remplir de l'instant présent. Jouir de chaque moment...surtout sans se préoccuper de changer de plan...Mais, pour et sur l'avenir on ne risque rien,...

Et des ardents, enfin

Pour qui vivre est une ascension et une découverte. Non seulement, pour les hommes formant cette troisième catégorie, il vaut mieux être que ne pas être, mais encore il est toujours possible, et uniquement intéressant, de devenir plus. Aux yeux de ces conquérants épris d'aventures, l'être est inépuisable...comme un foyer de chaleur et de lumière dont il est possible de se rapprocher toujours plus. – On peut plaisanter ces hommes, les traiter de naïfs, ou les trouver gênants. Mais en attendant ce sont eux qui nous ont faits, et c'est d'eux que s'apprête à sortir la Terre de demain...

DA p 124-126

Au vainqueur courageux de la lutte contre *les fausses solidités, les fausses puissances, et les fausses attractions du Passé*, il est réservé d'atteindre à cette forte et béatifiante *expérience* que "plus nous perdons pied dans l'avenir mouvant et obscur, plus nous pénétrons en Dieu".

ETG p180

Jour 2

Lytta Basset

La toute puissante culpabilité arrive à prendre la place du Dieu Unique...la culpabilité se présente sous un double visage : ou bien nous nous déclarons coupable, expliquant notre malheur par notre Faute sans laisser à Dieu aucun espace pour se prononcer ; ou bien nous nous justifions nous-mêmes, visant constamment une perfection censée nous protéger du sentiment de culpabilité, sans même soupçonner que Dieu puisse avoir un Autre regard sur nous. Dans les deux cas nous idolâtrons nos propres jugements en nous donnant l'illusion de la maîtrise.

Culp p 8

Il s'agira de renoncer à la maîtrise de la faute, donc du Bien et du Mal, et d'opter pour une quête de soi ou de la vérité de son être "perdu" dans le dédale des sentiments de culpabilité et de disculpation. Cela devient possible quand on se laisse inspirer par un Dieu qu'on adore "en Esprit et en vérité". En Esprit parce que "l'Esprit souffle où il veut" et qu'il balaie les représentations caricaturales qu'on se fait de soi-même et de l'autre/Autre; en vérité parce que la Vérité de Dieu, pas plus que la vérité de l'humain, ne se réduit au système explicatif de la culpabilité-accusation.

Culp p 90

Nous jugeons avec d'autant plus de férocité ceux et celles qui nous ont déjà jugés et « exécutés » ; le mal est déjà fait. C'est pourquoi, chez Luc, le Christ commence par en appeler à notre capacité d'aimer les « méchants » et d'être miséricordieux (Luc 6,37). Et chez Mathieu, il vient de rappeler qu' « à chaque jour suffit sa méchanceté /sa souffrance /son affliction ». L'appel à ne pas juger s'inscrit sur ce fond là : nous portons les séquelles de jugement qui nous ont « tués ». La question est de savoir comment nous pouvons casser l'engrenage des jugements meurtriers que nous reproduisons avec d'autant plus d'inconscience que nous avons oublié ceux dont nous avons été victimes.

L'urgence aux yeux du Christ, est-elle alors de retrouver en nous la trace du désir de ne pas être jugés, d'être respectés dans le mystère de notre personne ?

MOI p 25 à 28

Jour 3

Florin Callerand

Dieu, en Jésus, a tellement pris l'homme en soi-même, qu'on ne peut avoir de lui une parole, une réaction qui ne soit, au même instant, totalement de Dieu et totalement de l'homme...

Dieu révèle l'homme et l'homme révèle Dieu, par cela qu'ils ne sont pas deux personnes en Jésus, mais une seule : le Verbe de Dieu incarné !...

Le temps de la libération est arrivé du fait de l'apparition du Messie ... Avant sa venue, du fait de l'absence de la source permanente de l'Esprit Saint qu'est Jésus lui-même, impossible vraiment de sortir de la caducité de l'existence, d'échapper à la mort, au non-sens pesant sur toute vie, d'entrer dans la pratique courante et facile du dialogue filial avec Dieu, de se maintenir en permanence en situation d'adoration frémissante, se voyant comblé par la sainte présence en soi et partout ! Maintenant, avec le Christ-Messie, la plénitude du temps est atteinte.

Beat p 186

"Dieu fait les créatures se faire". Cette parole de Teilhard de Chardin sous-tend la solide mais lente force de l'évolution, non moins qu'elle exprime comment le Créateur laisse chacune d'elles prendre le risque de son originalité. On en finit pas de contempler à la fois son humilité et sa forte douceur. Par faute de prononciation, intentionnellement, on devrait dire : la "douce-puissance" au lieu de la "toute-puissance".

MV₃ p 28

Je ne puis aller ailleurs parce que l'ailleurs n'existe pas. Il ne faut pas moins que tout Dieu en permanence pour que j'existe. Il ne faut pas moins que tout Christ en permanence pour que je vive de son Esprit. Mon lieu, c'est la Trinité...

Or, voici que par une certaine mise en panne physiologique de mon cerveau, le rideau se lève. La première chose que je verrai et expérimenterai c'est "comment cela se fait que j'existe de par toi, ô mon Dieu !" ; Je pourrai rester des siècles et des siècles captivé par cette extase. Mais ce ne sera que le commencement. En toute créature, je verrai comment cela se fait et comment Dieu s'y prend pour se communiquer...

MV₂ p 61- 63

Jour 3

Lucien Laberthonnière

A peine a-t-il pris conscience de lui-même, en s'opposant au monde qui l'entoure, l'homme éprouve un double besoin : d'abord, s'expliquer tous les phénomènes qui se déroulent sous ses yeux, ensuite écarter tout ce qui menace de le faire souffrir et mourir, et enfin satisfaire son insatiable désir de vie et de bonheur...

Ils ne voient pas que le monde ne leur sera vraiment intelligible que du jour où ils se seront compris eux-mêmes, et qu'ils posséderont la paix, le bonheur, que du jour où ils auront cherché le secret dans la transformation même de leur être.

IHC 1 p 14

Les procédés de contrainte, quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, par quelque biais qu'on y ait recours, par eux-mêmes ... ne sont pas seulement stériles dans l'ordre spirituel, ils ne peuvent y faire qu'œuvre de mort. Et en effet l'apôtre au sens évangélique du mot, l'homme qui avec son âme va vers les autres âmes et le juge doublé d'un bourreau ne peuvent subsister côte à côte pour conduire les hommes au Dieu de Charité.

Voilà pourquoi le Christ en confiant à ses apôtres la mission de répandre la foi en Lui et de prêcher son message, se montre du commencement à la fin de sa vie préoccupé de les convaincre que s'ils auront pour cela à subir des violences, ils n'auront jamais à en exercer.

IHC 5 p 19

Pour des êtres qui s'appartiennent, dont le caractère et la grandeur est de décider de leur destinée, il ne peut pas y avoir de « souveraineté ». Dieu n'est pas une souveraineté pour eux. Il ne s'impose pas à eux, il ne les prend pas. Il est une bonté qui se donne à eux pour qu'ils se donnent à lui. La « souveraineté » est une invention de l'égoïsme humain. Le Christ, qui savait de quoi il retournait, a dit à ses apôtres en leur confiant sa mission : « Vous ne dominerez point comme dominant les pouvoirs en ce monde : vous servirez comme je suis venu pour servir. »

DL p 168

Jour 3

Pierre Teilhard de Chardin

Trois formes opposées de bonheur en présence.

1) *Bonheur de tranquillité...*

Pas d'ennuis, pas de risques, pas d'efforts. Diminuons les contacts –restreignons nos besoins –baissons nos lumières –durcissons notre épiderme –rentrons dans notre coquille. –L'homme heureux est celui qui pensera, sentira et désirera le moins.

2) *Bonheur de plaisir*

-plaisir immobile, ou, mieux encore, plaisir incessamment renouvelé. Le but de la vie n'est pas d'agir et de créer, mais de profiter. Donc, moindre effort encore, ou juste l'effort nécessaire pour changer de coupe et de liqueur. S'étaler le plus possible, comme la feuille aux rayons du soleil –varier à chaque instant sa position pour mieux sentir : voilà la recette du bonheur. –L'homme heureux est celui qui saura savourer le plus complètement l'instant qu'il tient entre les mains.

3) *Bonheur de croissance*

De ce troisième point de vue, le bonheur...

n'est que le signe, l'effet, et comme la récompense de l'action convenablement dirigée. « Un sous-produit de l'effort », dit quelque part A. Huxley...

Nul changement ne béatifie, à moins qu'il ne s'opère *en montant*. –L'homme heureux est donc celui qui, sans chercher directement le bonheur, trouve inévitablement la joie, par surcroît, dans l'acte de parvenir à la plénitude et au bout de lui-même, en avant.

Bonheur de tranquillité, bonheur de plaisir, bonheur de développement...

DA p 125 – 126

Jour 3

Lytta Basset

Il y a bien longtemps que le malheur des êtres proches – leur désespoir ; leur mutisme ; leur désunion – nous a plongés dans la culpabilité d'exister : "je n'ai pas réussi à consoler mes parents de la mort de mon frère ou de ma sœur ; je me suis cru coupable du divorce de mes parents, du suicide de mon père, de ma mère, ou de l'accident de tel ou tel, ou de la dépression d'un de mes parents ; quand on me battait, je croyais réellement que j'étais mauvais-e car je sentais le malheur intérieur de celui ou celle qui me battait – comment lui en aurais-je voulu ? J'ai grandi avec le sentiment d'être de trop, coupable d'exister sans même le savoir". Les circonstances peuvent varier, la question reste la même: quelle blessure demeurée intacte se cache-t-elle sous la montagne de culpabilité qui m'écrase aujourd'hui ?

Culp p 7

La genèse du sentiment de culpabilité serait à chercher dans le désir de toute-puissance. Le point de départ de toute culpabilité résiderait dans l'impuissance du nourrisson...

Il est incontestable que le désir de toute-puissance se mue rapidement en sentiment de culpabilité lorsqu'il ne parvient pas à se réaliser...comment l'enfant, ne pouvant pas se révolter sous peine de perdre l'amour de ses parents, convertit-il son impuissance et sa haine en sentiments de culpabilité ? ...

C'est apparemment pour échapper à la souffrance absurde et sans compensation des expériences d'échec, d'impuissance et de honte que l'humain développe un sentiment de culpabilité compensatoire : je suis coupable, donc tout s'explique, ce qui m'arrive de douloureux à un sens. Il faudrait donc chercher, derrière le désir de toute-puissance non satisfait, l'expérience réelle d'impuissance à laquelle le sujet a été confronté et qu'il a refusée ou n'a pas pu intégrer avec les sentiments négatifs qu'elle provoquait en lui. Il faudrait alors voir comment la culpabilité s'enracine dans l'impossibilité d'accepter l'impuissance douloureuse qui constitue l'une des premières expériences de toute vie.

Culp p 68

Jour 4

Florin Callierand

Allégresse des hommes marcheurs ...

Cette traduction s'appuyant sur les racines hébraïques, exprimant le bonheur en terme de marche, d'avancée, de progrès, de dépassement, nous empêche de tomber dans une notion de remplissage comme synonyme de béatitude. On connaît l'expression ... "Avez-vous mangé à satiété ?"

Ce mot de rassasiement ne convient pas pour caractériser Dieu. "Inépuisable, disait Claudel, il est aussi insatiable" Il marche et cherche nourriture d'amour en toute sa création et il invite toutes ses créatures à marcher en quête de rencontre d'amour pour faire apparaître du nouveau, c'est-à-dire, être bienheureux comme lui est bienheureux !...

Beat p 65

A Cana ... Jésus ne se paie pas de mots. Essayons de nous représenter l'état de bonheur dans lequel se trouvaient jeunes mariés, parents, garçons et filles d'honneur, amis, après que Jésus et Marie aient transformé, par leur apport de vrai "bon vin", cette noce en communauté de partage, d'amitié, et ...de foi !

Quand Jésus arrive à Capharnaüm et qu'il est reçu ... dans la maison de Pierre, on devine, sans aucune difficulté ni exagération d'appréciation, qu'une véritable communauté de partage se fait autour de lui : Pierre, sa femme, sa belle-mère, les enfants, les voisins, les amis, les parents, les disciples. On vit ensemble dans un climat nouveau où l'Esprit rayonnant de Jésus commence à changer les mentalités.

Beat p 193

Il "faut" la rencontre. Chacun des deux partenaires la désire, consciemment ou inconsciemment. Pourrait-on dire qu'il s'agit de retrouvailles, puisqu'en réalité, ils ne peuvent s'éloigner l'un de l'autre ? Mais qu'au moins du côté de l'homme se produise un réveil à l'essentiel, une prise de conscience de la présence de son Dieu ! C'est nécessaire ! Dieu est toujours tenu éveillé par l'amour. On ne se marie pas en dormant ! L'éveil réciproque de Jésus à la samaritaine et de celle-ci à Jésus est évident. On peut dire qu'il est exemplaire. S'il en était ainsi de toutes les relations humaines avec Jésus, quelle église d'apôtres n'en verrons-nous pas rejaillir !

IR p 50

Jour 4

Lucien Laberthonnière

...On n'a jamais vu personne, arrivant à sa dernière heure, se repentir d'avoir pris la vie au sérieux...

...Le problème de la vie, est et restera toujours un problème personnel, c'est-à-dire un problème que chacun de nous doit résoudre pour lui et ne peut résoudre que pour lui...

...La vérité ne nous éclaire jamais qu'autant que nous répondons personnellement à ses avances, lui ouvrant tout grand notre cœur et notre esprit. Et ce n'est qu'à cette condition qu'elle nous libère. Demander qu'on nous l'apporte sans que nous ayons à la gagner, c'est en faire une chose. Or, la vérité n'est pas une chose, elle est une vie, la vie de notre vie, qui ne se donne à nous qu'en se faisant conquérir par nous.

IH p105

... La solution du problème de notre destinée ne consisterait-elle pas en ce que l'infini, en se donnant à nous pour nous faire être et nous faire vivre, nous donne nous-mêmes à nous-mêmes, selon l'heureuse et forte expression du cardinal de Bérulle, et nous met par là en mesure et en obligation de nous donner à lui à notre tour et de le vouloir comme il nous veut ; de telle sorte que, en vertu de cette démarche faite ou du moins commencée, il cesse d'être pour nous l'inconnu qui nous effraie ou le maître qui nous domine, pour devenir le Père qui nous aime et que nous aimons, le Père par qui nous vivons et pour qui nous vivons ; de telle sorte encore que notre dépendance, se tournant ainsi en amour, cesse d'être une dépendance, sans que pourtant nous ne cessions de recevoir tout de lui...

... Mais Jésus-Christ n'est pas seulement celui par qui se révèle le rapport dans lequel nous sommes avec Dieu et dans lequel nous devons vouloir être, il est aussi Celui par qui ce rapport est constitué. C'est pourquoi il a dit : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie ».

I H p 188 – 190

Qu'il faut " user avec les enfants des procédés dont Dieu use envers nous" et que "Dieu ne respecte rien autant que la liberté de l'homme"

DL p 198

Jour 4

Pierre Teilhard de Chardin

Trois règles de bonheur...

1. Pour être heureux, premièrement, il faut réagir contre la tendance au moindre effort... , ou bien à rester sur place, ou bien à chercher de préférence dans l'agitation extérieure le renouvellement de nos vies...c'est dans le travail de notre perfection intérieure, -intellectuelle, artistique, morale, -, que, ..., le bonheur nous attend. La chose la plus importante dans la vie, ..., c'est de se trouver soi-même. L'esprit laborieusement construit à travers et au-delà de la matière –*Centration*.
2. Pour être heureux, deuxièmement, il faut réagir contre l'égoïsme qui nous pousse, ou bien à nous fermer en nous-mêmes, ou bien à réduire les autres sous notre domination. Il y a une façon d'aimer, -mauvaise, stérile -, par laquelle nous cherchons à posséder, au lieu de nous donner. Et c'est ici que reparaît, dans le cas du couple ou du groupe, la loi du plus grand effort...
Le seul amour vraiment béatifiant est celui qui s 'exprime par un progrès spirituel réalisé en commun. –*Décentration*.
3. Et pour être heureux, tout à fait heureux, troisièmement –il nous faut, d'une manière ou de l'autre, ... transmettre l'intérêt final de nos existences dans la marche et le succès du Monde autour de nous...il faut, pour atteindre la zone des grandes joies stables, que nous transférons le pôle de notre existence dans le plus grand que nous. Ce qui ne suppose pas, ..., que nous devons pour être heureux faire des actions remarquables, extraordinaires, mais seulement, ce qui est à la portée de tous, que, devenus conscients de notre solidarité vivante avec une grande Chose, nous fassions grandement la moindre des choses. Ajouter un seul point, si petit soit-il, à la magnifique broderie de la Vie ; discerner l'Immense qui se fait et qui nous attire au cœur et au terme de nos activités infimes ; le discerner et y adhérer : ...

DA p 135 – 137

Jour 4

Lytta Basset

Ce qui est "perdu" dans l'univers autarcique de la faute, c'est avant tout la foi en la communication. Paradoxalement, c'est pour échapper à la solitude, pour maintenir à tout prix la relation qu'on s'attribue la faute, et c'est précisément alors qu'on se "perd" et qu'on "perd" autrui.

Culp p 87

Le *satan* semble bien désigner ce pouvoir, en l'humain, de sécréter une accusation qui – aussi bien par la faute niée que par la faute fantasmée – abolit la relation, le vis-à-vis, le "visage" de Dieu : à deux reprises, l'auteur de Job indique que, pour opérer, "le satan sortit d'avec le visage de Dieu" (Jb 1, 12 et 2,7).

La notion biblique de *satan* fait donc bien apparaître que le péché dans son sens premier de rupture de relation avec Dieu s'enracine en deçà de la faute réelle, dans l'univers autarcique du sentiment de culpabilité. Insaisissable comme le serpent de la genèse, le *satan* est, en l'humain, ce qui le tente de s'enfermer dans le monde de la culpabilité-disculpation qu'il crée lui-même ou qui se crée en lui. Il est, en Adam et Eve, ce qui les tente de soupçonner Dieu de méchanceté gratuite, c'est-à-dire de les avoir créés pour frapper d'interdit leur désir et les priver de la joie de vivre.

Culp p 88

Le sentiment de culpabilité conduit à une impasse. Renoncer à s'y fourvoyer, c'est faire face à ce "quelque chose venu d'ailleurs" qui n'avait pas pu être évité, cette souffrance injustifiée que les sentiments de culpabilité avaient fini par recouvrir entièrement.

Or le propre de l'univers autarcique de la culpabilité-disculpation est d'empêcher la personne qui y est enfermée de voir le mal dont souffre l'autre. A plus forte raison de voir le mal dont souffre Dieu qu'elle ne voit pas ! En Jésus crucifié, Dieu dit de la manière la plus explicite qu'il est l'Autre de l'humain, lui aussi affecté par le mal, l'échec, la souffrance impuissante, mais se tenant libre hors de l'univers de la Faute. C'est en cela que consiste la sainteté de Dieu.

Culp p 89

Jour 5

Florin Callerand

L'Esprit Saint est essentiellement le Maître enseignant de la Voie d'affirmation qui vous fait découvrir tout ce qui est positif en chaque créature. Souvent avec des larmes de bonheur qui perlent au coin de vos yeux, vous goûtez comme une anticipation, plus qu'un pressentiment, un avant goût, une garantie des Trésors du Royaume des Cieux où Dieu est tout-en-toutes-ses-créatures! On peut deviner ici combien Marie a pu pleurer de bonheur devant ces innombrables "a-perçus" précédant par leur apparition actuelle, la grande apparition de la finale translucide, transparente, diaphane de l'Univers, résidence partout concrétisée de son Dieu créant et de son Fils, en résidence aussi, dans la droite créatrice.

Beat p 180

Oser croire que dieu s'intéresse à moi comme si j'étais seul au monde. Penser que je lui manque si je ne fais pas attention à lui. Faire éclater par dedans la solitude en laquelle je me croyais enfermé et partager ma vie avec la sienne. Le retrouver, de même, au secret de toutes les créatures. Vivre intensément de ce mystère avec ceux-là et celles-là qui prennent au sérieux l'appel de Jésus, et faire une communauté dont il sera le roi unique et aimé. On comprend que tout puisse se voir retourné, révolutionné. Le désert devient paradis, même terrestre, n'importe où !

IR p 56

L'acte créateur de Dieu en tout être, parce qu'il ne sera jamais retiré, sera finalement victorieux du grand combat où tous nous sommes engagés jusqu'à arriver à la pleine possession de la vie. *"Si Dieu est pour nous, qui donc sera contre nous"* s'écrie saint Paul (Rm 8, 31)

IR p 123

Jour 5

Lucien Laberthonnière

Et quand nous aurions ainsi gagné l'univers entier, nous n'aurions encore rien fait de ce que nous avons à faire: car c'est notre être même que nous avons à gagner. Nous ne prenons en effet conscience de nous-mêmes et nous ne nous affirmons en disant : *je suis*, que pour sentir une aspiration incoercible à devenir infiniment plus que ce que nous sommes...

Ce que nous avons d'être n'est donc en quelque sorte qu'une promesse d'être, une amorce pour nous attirer à l'être, un germe à cultiver pour arriver à être vraiment. Saint Jacques dit en parlant de nous : "prémises de ces créatures"; pas encore des créatures, mais un commencement de créatures, dont la création est à parfaire et à mener à bien. Il en résulte qu'en prenant conscience de nous-mêmes et qu'en disant : *je suis*, nous nous trouvons mis aux mains de notre conseil. Nous entrons par là en possession de nous-mêmes...

...de telle sorte qu'ayant à disposer de nous-mêmes, à user de l'être que nous avons, ce que nous serons au terme sera *notre œuvre*.

SM p 6

En nous donnant à lui, en le faisant pour lui, nous faisons qu'il existe pour nous...

Ce qui nous appartient, ce n'est pas de le faire être lui-même, comme il nous fait être en nous-mêmes, mais de le reconnaître, d'acquiescer par un oui cordial à sa présence et à son action en nous et ainsi de le faire exister pour nous...

SM p 11

Jour 5

Pierre Teilhard de Chardin

Comment ne pas voir, ...ces deux courants puissants, ... celui du Progrès humain, et celui de la grande charité, ne demandent qu'à se combiner et à se compléter ?

imaginons... que la figure si moderne d'un Christ universel, ... vienne se placer, apparaisse, rayonne au sommet de nos rêves de Progrès, de manière à les préciser, à les humaniser, à les personnaliser...

En vérité, la solution complète au problème du bonheur, je la vois dans la direction d'un Humanisme chrétien, ou, si vous préférez, dans celle d'un Christianisme super-humain, au sein duquel chaque homme comprendra... qu'il lui est possible, à tout moment et en toute situation, non seulement de servir... mais de chérir en toutes choses (les plus douces et les plus belles, comme les plus austères et les plus banales) un Univers chargé d'amour dans son Evolution.

DA p 121 – 140

Une noble passion donne des ailes. Voilà pourquoi le meilleur réactif pour reconnaître dans quelle mesure un amour est élevé serait d'observer dans quelle mesure il se développe dans le sens d'une plus grande liberté d'esprit. Plus une affection est spirituelle, moins elle absorbe, -et plus elle pousse à l'action.

DA p 83

Jour 5

Lytta Basset

Si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur et il discerne tout (1 Jn 3,20). La parole biblique laisse entendre qu'on ne saurait se fier au sentiment de culpabilité... La modernité a franchi un pas de plus en découvrant dans la culpabilité un sentiment qui ne correspond pas nécessairement à une réalité...

Le péché est fondamentalement la rupture de la relation avec Dieu.

Culp p 49 – 50

On dira que l'accusation de soi et l'accusation d'autrui (*l'autojustification*) conduisent à la même autosuffisance : cette manière de se passer du regard de Dieu, de sa façon de voir les choses ou de son jugement, constitue la situation de péché par excellence. Dans les deux cas, l'instance de décision, la référence absolue est soi-même : *je* décide que je suis coupable, *je* décide que l'autre est coupable ; le jugement que je porte s'énonce en l'absence de toute relation.

La cécité la plus dangereuse du point de vue de la foi consiste à annexer Dieu et à confondre son regard avec le regard humain...

A une situation douloureuse de frustration, d'échec ou d'impuissance, la personne oppose "l'explication" de la culpabilité, décidant souverainement du Bien et du Mal à la place de Dieu, ce qui lui permet de faire l'économie de la souffrance injuste et du *mystère* inexplicable, du mal et du malheur...

... l'enfermement dans la culpabilité est-il tel que la personne en arrive à ne plus voir le mal *réel* qu'elle fait aux autres, les fautes *réelles* dont elle est responsable ?...on peut parler d'un univers autarcique de la faute, créé par une accusation qui abolit la relation, le vis-à-vis, la responsabilité réelle envers l'autre/Autre.

Culp p 86

Lorsque le malheur nous frappe, nous nous sentons moins impuissants si nous l'expliquons par notre culpabilité. Nous nous imaginons que nous aurions pu l'empêcher et cela nous donne un certain pouvoir.

Culp p 28

Jour 6

Florin Callerand

L'apôtre Paul, combattant la propension à s'enfermer dans l'immobilisme, lance son cri d'ancien prisonnier paralysé, rendu à la liberté de l'Esprit par Jésus, sur le chemin de Damas :

“quand vint la plénitude du temps, Dieu a envoyé son Fils, né de la Femme et assujetti à la loi, pour libérer les assujettis à la loi et qu'il nous soit donné de devenir Fils adoptifs...” (Ga 4,4).

Cette lettre de saint Paul évoque ici l'activité de la femme, bénie entre toutes par son Dieu parce qu'il a trouvé en elle une singulière ressemblance avec Lui, celle-là qui, par le désir de tout son être, s'élançait audacieusement à la rencontre du “Tout-puissant” et en reçut la mission incomparable de marcher avec lui, comme entraîneuse à la tête de l'humanité nouvelle !

L'Immaculée, comme aime à l'appeler l'Eglise, c'est-à-dire la femme tellement remplie ... d'Esprit Saint qu'elle n'a jamais eu besoin d'être guérie ou “dé-paralysée”, rêve de nous apprendre à vivre dans les perpétuelles “poussées en avant” de l'Esprit Saint.

IR p 100

C'est pourquoi beaucoup de groupes chrétiens, qui se donnent le nom de communautés, ne le sont guère, parce qu'il leur manque cette vigueur de la vérité, ce personnalisme de croissance, cette franchise universelle qui, avec un vocabulaire de clarté, dénoncent les différents aspects de la médiocrité. Il n'est pas de communauté formée à partir d'individus à la générosité moyenne, mais à partir de personnes occupées à donner sans cesse et à grandir en donnant.

Beat p 195

Etre heureux à la façon de Jésus consiste simplement à transformer, à améliorer constamment en beauté, en bonté, en fini, en unité toutes les choses à faire, les rencontres à nourrir, les travaux à terminer, la relation à Dieu à entretenir “en-tout-et-par-dessus-tout”. Avec lui, pas une journée qui puisse ressembler à une autre, pas un acte religieux, non plus, qui doive être répété avec monotonie. De l'invention, de la créativité inlassablement, de la libération de l'Esprit !

IR p 97

Jour 6

Lucien Laberthonnière

Il n'y a rien en nous que nous n'ayons reçu. Mais aussi, finalement, il n'y aura rien que nous n'y aurons mis. C'est grâce à la présence et à l'action de Dieu en nous que nous renaissions ; mais c'est nous qui renaissions librement par volonté voulue...

Nous avons à nous conquérir...

DL p 184

La création consiste, pour nous, en ce que Dieu nous donne son être.

Pour que nous soyons des personnes, il faut un Dieu qui nous veuille en nous-mêmes et pour nous-mêmes. C'est là une expression que j'appellerai capitale. Quand je dis "en nous-mêmes", je veux signifier par-là que nous sommes des êtres qui avons une réalité propre, qui ne fusionnons pas avec autre chose, nous sommes des êtres qui disons chacun "moi", et en disant "moi", nous nous sentons distincts de tout autre être quel qu'il soit ; et nous sommes, en même temps, des êtres qui existons "pour nous-mêmes", c'est-à-dire que nous ne pouvons être traités comme des choses : c'est cela que j'appelle "une personne".

Nous ne pouvons être des personnes que grâce à une telle charité qui nous donne nous-mêmes à nous-mêmes.

Dieu nous a fait ses frères, il nous fait entrer dans le mouvement de la Trinité.

Il faut concevoir qu'en nous créant, c'est son être même que Dieu nous communique ; c'est son être même auquel il nous fait participer ; c'est sa vie même qu'il insère en nous. Il se donne à nous pour que nous le vivions, pour que nous disposions de lui, et c'est ainsi que notre être est une image de Dieu, c'est ainsi que nous sommes vraiment des fils de Dieu.

C'est le propre de la charité de faire que le don qu'elle fait d'elle-même ne limite pas, au contraire... C'est ainsi qu'entre lui et nous il y a une relation de père à fils.

DL p 238

Jour 6

Pierre Teilhard de Chardin

Gardons-nous de l'effort stérile et insensé qui consisterait à vouloir nous évader des choses...

Ne les rejetons pas. Mais, bien au contraire, aimons-les et épousons-les dans leur essence

La lumière divine n'apparaît pas dans la nuit faite artificiellement au fond de nous-mêmes : mais elle se pose, comme une teinte suprême et définitive, sur le chatoiement organisé du Monde. La Note fondamentale du Cosmos ne s'entend pas dans le pur silence : mais elle vient couvrir l'harmonie des vibrations élémentaires. Le Ciel ne s'oppose pas à la Terre : mais il naît de la conquête et de la transformation de la Terre.

DA p 52 – 53

Ainsi, deux fois dans une vie d'homme, nous aurons vu la guerre.

Nous nous imaginions monter librement vers des âges meilleurs. Ne serait-ce pas au contraire qu'un gigantesque déterminisme nous entraîne invinciblement en rond, ou vers le bas ? Cercle diabolique de discordes sans cesse renaissantes ? Sol qui glisse en arrière à chacun de nos pas ? Le rouet ou la pente. Nos espoirs de progrès n'étaient-ils donc qu'illusions ?

J'ai donc, une fois de plus, fait le compte et la révision en moi de tout ce que je savais, de tout ce que je croyais, je l'ai, aussi froidement que possible, comparé à tout ce qui nous arrive.

Et tout d'abord, non, mille fois non. Si tragique soit-il, le conflit actuel n'a rien qui doive ébranler en nous les fondements d'une foi en l'avenir.

Depuis des centaines de millions d'années, la Conscience montait sans arrêt à la surface de la Terre : et nous pourrions penser que le sens de cette marée puissante va se renverser au moment précis où nous commençons à en percevoir le flux ? En vérité, nos raisons, même naturelles, de croire en un succès final de l'Homme sont d'un ordre supérieur à tout ce qui peut se passer. Face à tout désordre, la première chose à nous dire est donc que nous ne périrons pas. Non pas maladie mortelle : mais crise de croissance.

A E p 19 / 20

Jour 6

Lytta Basset

« Je ne juge pas je constate ! » Il n'empêche que nous sommes très souvent sincères ; nous ne désirons pas juger au moment où nous le faisons à notre insu.

Le Christ fait fond sur le sentiment douloureux d'être jugé. L'évangile n'a pas d'autre point d'accrochage que notre réalité – et notre réalité est une réalité blessée : Pâques n'a pas d'autre ancrage que la croix. Si nous ne savions pas ce que c'est que d'être jugés sans appel, condamnés sans avoir été entendus, éliminés sans avoir pu s'expliquer, l'exhortation du Christ resterait lettre morte...

Nous prétendons ne pas juger mais être lucides... sur les autres ! Or, le Christ est venu ..., pour que nous renoncions à y voir clair chez les autres ...

La variante la plus répandue du besoin de juger est le besoin de changer autrui. Or, l'énergie que nous mettons à vouloir qu'autrui change est l'indice de notre impuissance à nous changer nous-mêmes...

MOI p 29 à 31

Vient le moment où nous renonçons à combler le gouffre de la culpabilité par un perfectionnisme pratique, moral ou religieux. Il nous a fallu lucidité et courage : lucidité pour reconnaître la stérilité de nos efforts, courage pour lâcher les béquilles et risquer le saut dans le vide. C'est à ce prix que nous entendons un fils d'humain – n'importe quel humain à la suite du Christ – nous dire Autre chose sur qui nous sommes... Dieu est tout Autre que la manière humaine, naturelle et spontanée de penser

Affronter le vide c'est alors ne plus savoir qui nous sommes...N'est-ce pas là, finalement, la seule et unique raison profonde qui conduira Jésus à la mort – avoir prétendu au nom du Dieu libre, que nous étions tous quittes de toute faute ?
Pouvons-nous tolérer que Dieu nous prive de notre passe-temps favori, ou plutôt de ce qui nous paraît donner sens à nos vies ?

Culp p 34

La joie « parfaite, achevée, complète » dont parlait Jésus va de pair avec un sentiment de dépossession, une jubilation de ne rien posséder pour soi tout seul, u désir de tout partager de ce qui appartient à l'être profond.

JI p 176